

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 2

Artikel: La campagne du Sinaï : 29 octobre-5 novembre 1956
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Lt-colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

La campagne du Sinaï

(29 octobre - 5 novembre 1956)

L'avenir laisse-t-il prévoir un traité de paix avec Israël ? A cette question d'un journaliste, le président Nasser a répondu sèchement : non.

Les journaux. Octobre 1957.

1. INTRODUCTION

Dans le même esprit que notre précédente étude sur la guerre de Corée¹, il semble utile d'examiner et de méditer la campagne du Sinaï. Nombreux sont déjà les écrits parus à ce sujet. Il est néanmoins compréhensible qu'il est prématuré de vouloir tirer de cette documentation — compte tenu de la nature d'une partie de celle-ci et de la mentalité qui règne encore chez les anciens belligérants — des enseignements où même des renseignements qu'on voudrait définitifs.

Ces réserves faites, un premier examen semble quand même digne d'intérêt.

2. GÉNÉRALITÉS

La campagne du Sinaï a présenté un caractère de brièveté et de rapidité puisqu'on l'a appelée « la campagne des huit jours », et il faut le relever d'emblée.

¹ RMS, juillet 1957, « L'assaut de Crèvecœur ».

On peut la diviser, dans ses grandes lignes, en deux parties bien distinctes : la bataille du Nord, qui comprend surtout des attaques de blindés et des combats de nuit, et la conquête du Sud, qui a la forme de guerre-éclair.

Il résulte d'un document trouvé au cours de la campagne, et provenant de la 8. division égyptienne, que le plan arabe fixait à l'été de 1957 l'offensive, la guerre, contre Israël. Le gouvernement israélien se décida donc, en octobre 1956, à une guerre préventive. Alors que l'armée israélienne se préparait — si l'on songe à la situation de son pays depuis sa création — à la guerre sur trois fronts, c'est-à-dire contre l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, l'occasion inespérée lui était offerte — le conflit de Suez — de combattre sur un seul front et contre un ennemi lui-même menacé, sinon fixé, sur un autre front, par un allié qui, même s'il n'a pas officiellement signé d'alliance et coordonné ses opérations avec les siennes, n'en existe pas moins.

3. TERRAIN

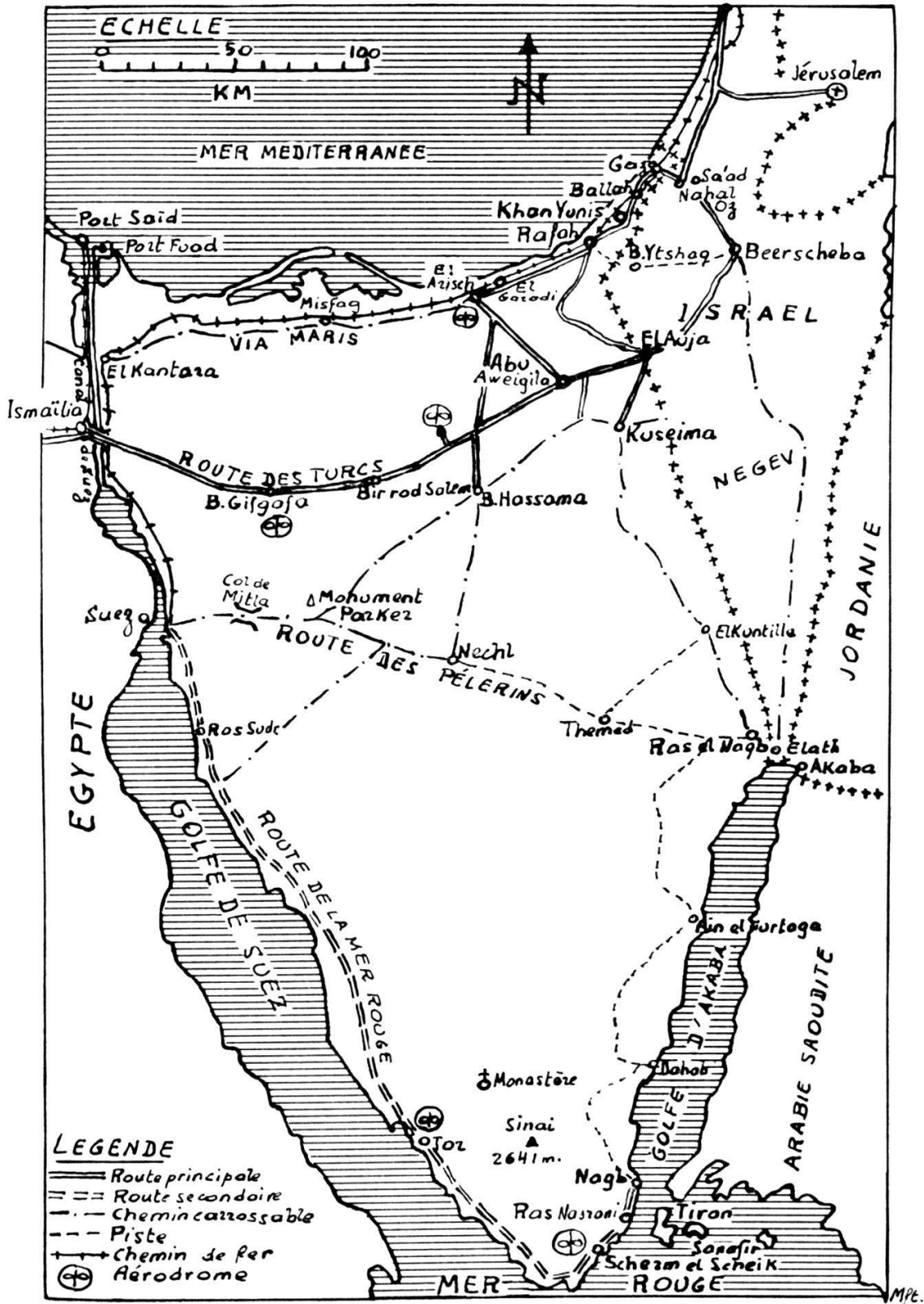
(voir carte ci-contre.)

La péninsule du Sinaï, entre les golfes d'Akaba¹ au sud-est, le golfe et le canal de Suez au sud-ouest et à l'ouest, la mer Méditerranée au nord, a une superficie de 60.000 kilomètres carrés². Toutes ses frontières sont naturelles, à l'exception précisément de celle entre l'Égypte et Israël qui fut tracée initialement en 1906, par une commission anglaise, alors qu'il s'agissait de séparer l'ancien Protectorat anglais de l'Égypte et de la Turquie, et qui est devenue par la suite, après des changements qu'il paraît inutile d'énumérer, la limite entre l'Égypte et Israël, à l'exception de la bande de Gaza. Cette frontière, presque rectiligne, a 270 km. de longueur³.

¹ L'orthographe des noms locaux varie beaucoup suivant les documents consultés. Ne sachant ni l'hébreu ni l'arabe, nous avons adopté une orthographe, sans savoir si elle est la bonne en français.

² La Suisse a une superficie de 41.295 km², rappelons-le. Elle représente donc les deux tiers de la péninsule du Sinaï.

³ La distance à vol d'oiseau de Genève à Constance est approximativement de la même longueur.



Au point de vue du relief, le pays peut se diviser, du nord au sud, en trois zones différentes : la zone nord, qui s'étend de la Méditerranée sur une profondeur d'environ 60 km. vers le sud et qui est, en général, composée de dunes de sable d'une altitude moyenne approximative de 280 m. ; la zone centrale, d'une largeur d'environ 220 km., qui est constituée par un plateau désertique d'une altitude moyenne approximative de 1000 m ¹ ; la zone sud, d'une largeur d'environ 100 km., qui comprend le massif du Sinaï, complexe de montagnes dont le sommet culminant a une hauteur de 2641 m.

La péninsule est en grande partie désertique. On ne trouve quelques localités que dans les bandes côtières ; dans le reste du pays il n'y a que des oasis le long des routes et des pistes. Fort peu nombreuse, la population n'est que de 40.000 habitants.

Dans le massif du Sinaï, la seule habitation notable est le monastère de Sainte-Catherine, datant de l'an 520, habité par des religieux orthodoxes grecs et qui s'élève au pied du Djebel Musa (altitude 2285 m.). On y accède, dit-on, dans un panier tiré par les moines, du haut des murs, au moyen d'une corde.

Trois routes principales traversent la péninsule du Sinaï de l'Égypte à Israël, c'est-à-dire de l'ouest à l'est. Celle du nord, la « Via Maris », d'El Kantara par El Arisch, Rafah sur Gaza, suit plus ou moins la côte de la Méditerranée.

Celle du centre, la « Route des Turcs », relie Ismaïlia à Beersheba en passant par Bir Gifgafa, Bir Rod Salem, Abu Aweigila, El Auja.

Celle du sud, la « Route des pèlerins », qui part du canal en face de Suez, franchit le col de Mitla, traverse les oasis de Nechl et de Themed, pour aboutir à Ras el Naqb, puis à Elath, à la frontière, au nord du golfe d'Akaba.

Un seul pont, et nous reviendrons sur ce point, relie l'Égypte, sur le canal de Suez, avec la péninsule du Sinaï.

Entre la « Via Maris » et la « Route des Turcs », il existe

¹ L'altitude *moyenne* de la Suisse est d'environ 1350 m.

une autre route importante qui va d'El Arisch à Abu Aweigila avec embranchement sur Bir Hassama.

Plus au sud, d'autres routes secondaires ou même de simples pistes vont jouer un rôle dans les opérations. C'est d'abord le chemin carrossable qui d'El Auja, sur la « Route des Turcs », conduit à Kusseima puis à Bir Hassama, enfin à Nechl, sur la « Route des pèlerins », avec une bifurcation à Bir Hassama qui rejoint cette même « Route des Turcs », plus à l'ouest, en direction du col de Mitla, vers le monument du Colonel Parker dont nous aurons à parler.

C'est encore la « Route de la mer Rouge » qui de Suez conduit le long de la côte nord-est du golfe du même nom, par l'extrémité sud de la péninsule, aux fortifications construites par les Egyptiens à Scherm el Scheik et à Ras Nasrani, et continue même encore plus au nord-est jusqu'à Nagb.

C'est enfin la piste à chameaux qui de Ras el Naqb serpente le long du versant est du massif du Sinaï, en suivant plus ou moins, au point de vue direction générale, la côte ouest du golfe d'Akaba et qui, après avoir traversé Ain el Furtaga et Dahab, arrive à Nagb où elle se rencontre avec la « Route de la mer Rouge ».

L'état de ce réseau routier est très variable. Certaines routes sont empierrées et même goudronnées ; d'autres sont simplement des « chemins de terre »¹. Quant aux pistes, elles sont d'un parcours difficile, même pour des véhicules tout terrains.

Les abondantes pluies d'automne, qui transforment en quelques heures les « ouadi »² en torrents impétueux, peuvent gêner considérablement la circulation.

D'autre part, le climat est pénible à supporter puisque la température varie souvent quotidiennement de 50° centigrades entre le jour et la nuit. Deux lignes de chemin de fer seulement existent dans la péninsule : celle qui au nord longe

¹ Chemin de sable serait plus exact.

² Cours d'eau en général temporaire. On écrit aussi « Wadi ».

la « Via Maris », entre El Kantara et Gaza, et celle qui suit la rive orientale du canal, entre El Kantara et Suez.

Quand nous aurons mentionné les aérodromes de Bir Hassama, Bir Gifgafa, Tor, El Arisch et Scherm el Scheik, dont les deux premiers seulement sont utilisables pour des avions à réaction, nous aurons décrit, semble-il, les caractéristiques essentielles du théâtre des opérations.

4. FORCES EN PRÉSENCE

L'armée égyptienne était en principe formée — vu le niveau très moyen de ses soldats — sur la base du service à long terme ; elle ne pouvait mettre sur pied que peu de formations de réserve. Elle manquait de personnel technique. Ses cadres supérieurs instruits principalement en Angleterre, avant la deuxième guerre mondiale, avaient une conception schématique de la tactique et ne savaient pas s'adapter aux situations changeantes.

L'armée israélienne était au contraire constituée, pour plus de la moitié, de formations de réserve dont la mise sur pied n'était même pas terminée au début des hostilités. Si les hommes sont en général intelligents, le degré d'instruction était par contre forcément très variable et les unités manquaient d'homogénéité, comme aussi de cohésion.

L'armement de l'infanterie et de l'artillerie étaient de même valeur dans les deux armées, les Israéliens l'admettent.

L'aviation israélienne possédait, avec le Mystère IV, un chasseur bombardier qui surclassait les modèles russes de l'aviation égyptienne.

Les *blindés* israéliens, Sherman et AMX 13 français, étaient moins puissants que les chars soviétiques des Égyptiens, mais la supériorité des cadres et des équipages compensait cette infériorité technique. Nous verrons du reste plus loin que la mobilité des AMX fit merveille et racheta amplement leur manque de puissance.

Il faut relever encore, du côté égyptien, que le réarmement

avec le matériel russe n'était pas achevé et qu'à l'époque de la campagne du Sinaï tout l'équipement avait un caractère fort hétéroclite qui, pour ne parler que de ce point, devait singulièrement compliquer tout ravitaillement en munitions.

Les renseignements varient considérablement en ce qui concerne les forces en présence, surtout pour les effectifs.

Il semble cependant que les ordres de bataille des deux partis puissent être établis sommairement comme il suit.

L'Égypte, en vue de la guerre contre Israël qu'elle préparait et dont nous avons parlé plus haut, était en train de créer une armée d'une centaine de mille hommes. Elle passait, d'autre part, de la structure britannique, en usage jusque-là, à la structure soviétique.

Au moment de l'attaque israélienne, elle disposait de :

4 divisions d'infanterie (1., 2., 3. et 8. en formation)

1 division blindée (4.)

1 flotte aérienne de 300 appareils, chasseurs à réaction et bombardiers.

Israël, qui avait organisé en temps de paix¹ 9 brigades², forma :

un 1^{er} groupement de combat : br. inf. « A »
br. bl. « L »
1 gr. ob. camp. 15,5 cm.

un 2^{me} groupement de combat : br. inf. « B » partiellement
mot.
br. inf. « C » partiellement
mot.
br. bl. « M » (+ 1 bat. inf.
mot.)

¹ Le terme de « guerre tiède » conviendrait mieux !

² Au sens anglais du mot, soit pour nous « régiments ».

des formations indépendantes : br. inf. « E » (+ 1 bat. inf. mot.)
 br. inf. « D » ¹ mot. (composée uniquement de réservistes)
 br. aéroportée « X » (incomplète).

Ces renseignements sont de source israélienne. Or, l'état-major de ce pays ne semble pas considérer que le moment est venu de publier son ordre de bataille et on le comprend ² ; d'où ces lettres de couverture. Les Egyptiens prétendent, eux, avoir eu affaire aux forces israéliennes suivantes (on verra que les renseignements concordent à peu de choses près) :

Groupement de brigades 77 : 1. br. inf.
 11. br. inf.
 12. br. inf.
 27. br. bl.

Groupement de brigades 38 : 4. br. inf.
 37. br. inf.
 7. br. bl.

Formations indépendantes : 9. br. inf. mot.
 (composée uniquement de réservistes)
 202. br. aéroportée
 (— bat. 209)

La br. inf. « E », dont il est question dans l'ordre de bataille de source israélienne, est considérée par les Egyptiens comme une brigade du Groupement 77 (br. inf. 11 ?).

¹ Certains renseignements parlent de la 9. br. inf. mot. au lieu de la br. inf. « D » mot.

² On ne peut pas dans tous les pays acheter l'ordre de bataille chez le coiffeur à côté de la caserne !

Il faut encore relever qu'une partie des forces israéliennes était restée face à la Jordanie, dont on attendait l'agression, et que ces troupes-là ne figurent pas dans les ordres de bataille ci-dessus.

Pour la suite de l'exposé, nous adopterons les désignations employées par les Egyptiens pour l'ordre de bataille israélien.

Soulignons aussi que la base de l'organisation israélienne est la *brigade d'infanterie* à trois bataillons, plus les unités de brigade (cp. antichars, cp. DCA, pionniers, organes d'exploration, etc.), et la *brigade blindée* à trois bataillons également, plus les unités de brigade (lm. ld. mot. et services).

Le *groupement de brigades* est composé suivant les circonstances et pour l'exécution d'une mission déterminée. Son effectif paraît avoir été de l'ordre de 6000 à 7000 hommes. Exceptionnellement, la 9. br. inf. mot. n'avait que 1800 hommes (220 véhicules).

Au lieu que du côté égyptien on *tendait* à la structure soviétique, c'est-à-dire à l'organisation en divisions d'infanterie et divisions blindées de la composition suivante sommairement exposée.

Division d'infanterie (11 000 hommes environ)

3 rgt. inf. à 3 bat.

1 rgt. mixte de chars moyens

2 rgt. d'art. mot.

de la DCA, des formations antichars, un groupe d'exploration, des sapeurs, etc.

Divisions blindée (10 000 à 11 000 hommes environ)

3 rgt. blindés moyens à 2 bat. (T 54) et 1 bat. de bl. lourds

1 rgt. mixte de chars lourds (Staline 3) et de canons auto-propulsés

1 rgt. inf. mot. à 3 bat., 1 bat. de lm. (82 mm) et 1 gr. art.

1 rgt. de lm. ld.

de l'artillerie, des lance-fusées, de la DCA., etc.

Mais répétons que l'armée égyptienne était en pleine réorganisation et qu'il est douteux que les unités d'armée fussent complètes.

Aux dires des Israéliens, la 3. division d'infanterie égyptienne était, par exemple, constituée à trois brigades (1., 5., 6.), chacune renforcée par une compagnie de chars moyens (Sherman) et une compagnie de canons lourds antichars (Archer).

L'artillerie de la division comprenait deux régiments à 24 pièces, soit 48 pièces.¹

La 8. div., qui paraît avoir été la moins solide, la moins homogène, la moins instruite, disons même la plus mauvaise, comprenait un régiment de « Fidayouns »², un régiment de Palestiniens et d'Arabes, un régiment de la Garde nationale comparable au Volkssturm allemand de la fin de la dernière guerre mondiale.

5. PLANS DE CAMPAGNE ET SITUATION INITIALE

Incontestablement, le dessein des Egyptiens était d'envahir Israël, mais ... en 1957 et avec le concours de la Jordanie et de la Syrie. Aussi tous leurs préparatifs semblent-ils exclusivement offensifs. Ils estimaient peut-être que la supériorité que leur donnaient leurs alliés excluait toute possibilité offensive pour les Israéliens ? Nous en trouverions un indice dans la base d'opérations qu'ils avaient organisée à El Arisch, à *proximité de la frontière* (40 km.) et à leur extrême aile gauche, mais sur la route directe d'Israël.

Enfin, leur concentration pourrait laisser croire qu'ils comptaient, même en 1956, sur la collaboration de la Jordanie et de la Syrie ; elle paraît en effet découler d'un dispositif offensif dont elle constituerait, pourrait-on dire, les vestiges.

¹ A titre de comparaison, l'artillerie divisionnaire russe compte 72 pièces. Les Egyptiens en avaient donc beaucoup moins.

² « Fidayouns », volontaires de la mort, qui avaient été formés pour mener, pendant la période de « guerre tiède », des entreprises de guérilla contre Israël. Ce sont des Palestiniens et des Arabes qui n'appartiennent pas « officiellement » à l'armée égyptienne.

Car la faiblesse de l'armée égyptienne du Sinaï résidait notamment dans son dispositif.

Hâtons-nous d'ajouter que, quelques jours avant l'attaque israélienne, les Egyptiens remanièrent leur concentration et qu'ils ont pu aussi être surpris dans celle qu'on leur critique. Et cela, parce que l'attaque anglo-française sur le canal de Suez leur paraissait beaucoup plus probable qu'une attaque israélienne. Il pourrait donc s'agir d'une erreur d'appréciation de la situation. Mais on admettra bien qu'ils pouvaient s'y tromper ; par exemple estimer trop court le délai d'intervention des Alliés et estimer trop long celui des Israéliens, puisque les premiers faisaient appel à des moyens sur pied, tandis que les seconds n'avaient pas encore mobilisé, pour n'aborder que ce point d'appréciation. Il semble donc que les Egyptiens furent surpris en flagrant délit de manœuvre ; il est en tout cas hors de doute qu'ils furent surpris.

Au début des opérations, nous trouvons, du nord au sud, la 8. division, renforcée de petites formations blindées et d'artillerie fixe, dans la « Bande de Gaza » jusqu'au nord de Rafah, et la 3. division, renforcée d'un régiment blindé, étirée sur un front de 70 km., depuis Kuseima à El Arisch qu'elle occupe défensivement.

Plus au sud, deux bataillons de « Troupe du désert », avec artillerie et renforcés de chars, tiennent des points d'appui le long de la « Route des pèlerins », tandis que, dans le secteur extrême sud, deux bataillons d'infanterie, une compagnie DCA, un groupe d'artillerie de côte et une compagnie de méharistes constituent le « Groupement de combat de la mer Rouge » (Red Sea Force).

L'ensemble forme un *corps d'armée* dont le QG et les services de l'arrière sont à El Arisch.

Le commandement de l'*Armée Est* se trouve à Ismaïlia, sur le canal de Suez.

En somme, la défense égyptienne sera concentrée dans le « Triangle » Abu Aweigila-Rafah-El Arisch qui est fortifié.

Jusqu'au moment de l'ultimatum anglo-français du 30.10.56,

les éléments suivants seront encore en mesure d'intervenir sur le front est :

- la 2. div. inf. et une br. bl. stationnées dans la zone du canal (sur la rive est semble-t-il) ;
- la 1. div. inf., la 4. div. bl. et un bataillon de parachutistes stationnés *dans la région* sud du Caire.¹

Il faut rappeler, pour le souligner, que les forces stationnées sur la rive ouest du canal ne disposaient que d'un pont, à Ismaïlia, pour se porter sur la rive est. De part et d'autre, sur la ligne d'eau, on ne trouve que des bacs ; pont et bacs très vulnérables, bien entendu, à l'égard de l'aviation.

Il convient de relever encore que le dispositif ci-dessus est contesté par le Président Gamal Abdel Nasser qui prétend, dans un article de la Revue « Akher Saa », reproduit et traduit par le *Progrès égyptien* du 6.12.56, qu'au début des hostilités il n'y avait, du côté égyptien, que la valeur totale de six bataillons dans le « Triangle » Abu Aweigila-Rafah-El Arisch, plus un bataillon blindé, un quartier-général, comme aussi des services, dans cette dernière localité². Il mentionne encore quelques petits éléments dans les diverses oasis sur le plateau et le « Groupement de combat de la mer Rouge », basé sur Ras Nasrani et Scherm el Scheik, à l'entrée du golfe d'Akaba.

En bref, l'armée égyptienne n'était prête ni à l'offensive ni à la défensive.

Elle n'était pas prête à l'offensive parce qu'en pleine réorganisation et parce que de ses deux divisions de première

¹ Un de nos officiers, qui résidait au Caire pendant la campagne, nous a écrit : « Quant à la position des forces égyptiennes jusqu'à l'ouverture des hostilités, celle-ci n'a cessé de varier dès le lendemain de la nationalisation de la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez. Il ne s'est, en effet, depuis ce moment-là, passé de jour que des unités entières n'aient été déplacées et leurs secteurs repris par d'autres qui, à leur tour, étaient dirigées vers d'autres parties du territoire égyptien. L'infanterie faisait place à des formations de blindés qui cédaient leurs secteurs à des parachutistes, puis à des commandos, etc., etc. ».

² Bernard Fall dans *Blitzkrieg im Sinai* (Wehr-Wissenschaftliche Rundschau de juin 1957) estime qu'il peut s'agir d'une erreur de traduction et d'une confusion entre « brigade » et « division » (?)

ligne une seule, mais la plus médiocre, était relativement groupée, tandis que l'autre était étirée sur un front de 70 km. ; quant à ses divisions de seconde ligne, elles étaient trop loin et derrière une ligne d'eau sur laquelle il n'y a qu'un seul pont.

Elle n'était pas prête non plus à la défensive parce que son dispositif, acculé plus qu'appuyé à la côte méditerranéenne, avait son flanc sud insuffisamment fort — on pourrait même dire découvert — et que ses réserves, au-delà de la coupure du canal, n'étaient pas en mesure d'intervenir en temps utile dans la péninsule du Sinäï, même si on fait abstraction de l'attaque anglo-française.

* * *

Les objectifs d'Israël furent déterminés par la situation politico-militaire. Au point de vue politique, le gouvernement et l'état-major israéliens ne pouvaient pas ne pas voir dans le conflit de Suez la chance unique et inespérée de se donner de l'air, car ils étaient un peu dans la situation d'une place assiégée.

Leurs objectifs militaires généraux semblent alors avoir été les suivants :

- Mise hors de cause des forces égyptiennes qui se trouvaient sur la rive est du canal ; accessoirement, destruction des bases de « Fidayouns » qui existaient dans la péninsule du Sinäï.
- Occupation de l'entrée du golfe d'Akaba afin de s'assurer le libre accès à la mer Rouge.

Il fallait d'autre part mettre les Etats arabes, le monde même, devant le fait accompli : la défaite de l'armée égyptienne. Aussi toutes les mesures prises vont-elles rechercher la rapidité et tendre à des résultats immédiats. Ce qui nuira souvent, nous le verrons, à la préparation, partant à l'exécution des opérations.

* * *

Mais avant d'aborder le plan et les opérations, disons encore un mot du « Code de guerre aérien » auquel *voulut* se tenir Israël, pour des raisons difficiles à comprendre, et qui plaça volontairement son armée dans une situation semblable à celle qui serait la nôtre : l'infériorité aérienne. Citons à ce sujet le colonel Robert Henriques¹ en le résumant et le remaniant quelque peu : « Israël entama la campagne du Sinaï en observant un code aérien plus strict que la « Convention du Yalu »² en usage pendant la guerre de Corée... L'aviation israélienne avait l'interdiction de traverser le canal dans ses reconnaissances. Elle ne devait pas attaquer les avions ennemis, à moins que ceux-ci n'attaquent les premiers. Les forces terrestres israéliennes, elles-mêmes, ne devaient assaillir les forces terrestres égyptiennes qu'à condition d'avoir été attaquées les premières (! ?). En s'imposant ces règles, Israël abandonnait volontairement l'initiative de la guerre aérienne (et même la supériorité aérienne initiale) à l'Égypte. Il soumettait sa propre armée à une servitude politique rendue plus sévère encore par la supériorité numérique de l'aviation adverse. Cela signifiait en outre que le plan de combat des forces israéliennes devait être fondé sur l'hypothèse que l'ennemi jouirait d'une supériorité au point de vue de l'aviation... Et c'est en fait sur cette supposition que le plan fut basé. »

L'influence de cette décision s'exerce, va s'exercer, à notre avis, sur le plan tactique, sur les procédés de combat et non sur le plan de campagne, sur le plan opérationnel³. Nous en voulons pour preuve la recherche quasi systématique des opérations et des combats de nuit que nous allons constater. Quant à l'application du « code de guerre aérien », de ces procédés de la « Guerre en dentelles », aux opérations terrestres,

¹ *Guerre éclair au Sinaï*. Robert Henriques (colonel en retraite de l'armée britannique). Librairie Stock, 6 rue Casimir-Delavigne, Paris.

² Convention admise pendant la guerre de Corée et qui interdisait à l'aviation de l'ONU d'intervenir en Chine, au nord du Yalu.

³ On ne peut parler de « stratégie » dans cette campagne.

tous les renseignements trouvés nous permettent d'admettre qu'elle est restée lettre morte.

* * *

Sacrifiant à la mode anglo-américaine, l'état-major israélien baptisa son plan du nom d'« Opération Kadesh ».

Quatre groupements de combat furent constitués.

Dans une *première phase*, un groupement sud poussera en direction générale de Suez, par la « Route des pèlerins », pour déborder les gros égyptiens que nous avons vus dans le « Triangle » Abu Aweigila-Rafah-El Arisch et, à cet effet, s'emparer, d'abord, du col de Mitla ; il se préparera ensuite à continuer sa poussée en direction du sud, pour coopérer à l'action du groupement extrême sud sur Scherm el Scheik.

Dans une *deuxième phase*, un groupement central conjointement avec un groupement nord battront les gros égyptiens. Le groupement central, après s'être emparé d'Abu Aweigila, poussera sur le canal en direction d'Ismaïlia ; le groupement nord, après s'être emparé de Rafah et d'El Arisch, poussera sur le canal en direction d'El Kantara.

A l'extrême sud du théâtre des opérations, et action indépendante qu'on pourrait appeler troisième phase si elle n'était pas parallèle à la deuxième, un groupement de combat gagnera l'entrée du golfe d'Akaba et s'emparera des fortifications de Ras Nasrani et de Scherm el Scheik. Le cas échéant, tout ou partie du groupement sud coopérera à cette opération.

La composition des groupements, leur mise en place et leurs missions sommairement exposées furent alors les suivantes (voir plus haut Forces en présence) :

- *Groupement de brigades 77* dans le rayon Sa'ad-Nahal Oz-Bir Ytshaq, face à la « Bande de Gaza » et en mesure d'attaquer la 8. div. égyptienne — la plus médiocre, rappelons-le — et une partie de la 3. division.
- *Groupement de brigades 38*, 40 km. plus au sud, dans le rayon Beersheba-El Auja, en mesure d'attaquer la position d'Abu Aweigila qui paraît avoir été l'organisation

défensive la plus sérieuse du « front » égyptien, si ce terme n'est pas un peu prétentieux, et qui était occupée par une partie de la 3. div., notamment par des blindés.

— 202. br. parachutistes « motorisés » (— 809. bat.) vers El Kuntilla, en mesure de se porter en direction générale de Suez pour déborder le gros des forces égyptiennes par le sud.

— 9. br. inf. mot. (entièrement composée de réservistes) en cours de concentration au nord d'Elath et qui se prépare à pousser sur Scherm el Scheik. A Elath même se porte un bat. inf. renforcé de blindés et de 5 LCM¹.

L'effort principal s'exercera donc nettement au nord avec les Groupements 77 et 38. On peut se demander si le groupement sud (202. br. para.) n'était pas trop faible et si son action n'eût pas été plus payante en direction du nord, pour couper la retraite aux gros égyptiens. L'action excentrique sur Scherm el Scheik n'était pas indispensable et un bataillon de parachutistes sur Tor eût suffi. On le verra bien par les événements qui vont se dérouler, mais n'anticipons pas.

(A suivre)

Colonel-divisionnaire MONTFORT

L'ère des fusées

LEUR DÉVELOPPEMENT ET LEUR CLASSIFICATION

Le développement actuel de la technique, excessivement rapide, paraît faire naître tour à tour des « ères » nouvelles. En fait, celles-ci se superposent sans s'exclure. Dans le domaine militaire il en résulte l'apparition de moyens de plus en plus puissants qui tendent à faire éclater le cadre des normes traditionnelles. Cependant ces différentes phases sont surtout

¹ LCM : Landing craft mechanized (chaland de véhicules motorisés).